

Présentation de l'ouvrage

Un vieux livre nous explique...

L'histoire, (en grec, information, recherche) est, suivant l'expression de Voltaire, "le récit des faits passés donnés comme vrais, au contraire de la fable, qui est le récit des faits donnés comme faux"...

Il importe que l'historien se préoccupe avant tout de l'authenticité absolue des faits qu'il raconte. C'est cette étude même qui a donné naissance à la critique historique. Par elle, il juge de l'autorité des témoignages relatifs aux temps passés. Ces témoignages peuvent être puisés à trois sources :

- la tradition
- les monuments
- les documents écrits.

La tradition n'est, il est vrai, qu'un témoignage incertain. C'est le souvenir vague, confus, oblitéré même, laissé dans l'imagination des hommes par quelque fait important. « Les premiers fondements de l'histoire, dit encore Voltaire, sont les récits des pères aux enfants, transmis ensuite d'une génération à une autre. Ils ne sont tout au plus que probable dans leur origine, quand ils ne choquent pas le sens commun, et ils perdent un degré de probabilité à chaque génération. Avec le temps la fable grossit, et la vérité se perd. » La légende peu à peu se substitue à l'histoire. Les chants populaires et les poésies nationales la recueillent et l'amplifient. Mais elle n'en a pas moins pour point de départ un fait historique. A l'historien revient le soin de distinguer le fond d'une

tradition de ses accessoires, de dégager l'histoire de la légende.

Avec la tradition l'historien consulte les monuments, les temples et les colonnes, les statues et les médailles, les armes, en un mot toutes les œuvres de l'art, tous les débris du passé destinés à rappeler un fait ou une époque. Mais la vanité ou la servilité de ceux qui les ont élevés en ont parfois altéré la vérité.

Restent les documents écrits, la source historique la plus importante. Ce sont les récits présentés soit par des témoins ou les auteurs des faits (Annales et chroniques, mémoires, biographies, etc.), soit par des historiens antérieurs. Là encore, là surtout, il convient de suivre des règles rigoureuses pour reconnaître d'une part l'authenticité de l'ouvrage consulté, de l'autre le degré de véracité de son auteur. L'ouvrage reproduit-il bien le caractère de l'auteur supposé comme celui de son époque ? N'offre-t-il pas quelque allusion à des ouvrages, à des faits postérieurs à sa date ? N'a-t-il pas non plus subi quelque altération ? L'auteur de plus possédait-il la compétence, la bonne foi nécessaire ?

J'ai toutefois eu le privilège d'accéder au récapitulatif des archives d'un des plus importants établissements de Soissons : le Centre Hospitalier. Des milliers d'écrits rendent témoignage de la vie de notre cité de Soissons, ils permettent de compléter les récits historiques déjà connus. Je les rapporte avec le plus grand souci de fidélité pour ne pas en altérer le sens, lui laisser sa précision, son ressenti à travers les âges ». P. F.

En résumé, traditions, monuments, documents écrits, telles sont les trois sources de l'histoire. L'histoire est ainsi une œuvre de science, alors surtout que par l'étude des différentes civilisations elle touche à toutes les

branches des connaissances humaines : législation et finances, linguistique et géographique, etc.

L'historien doit s'approcher avec le plus de certitudes possibles de la réalité, en portant la responsabilité de transmettre à d'autres des informations qui pourraient être retenues comme vraies. N'entend-on pas des personnes s'exprimer ainsi sur des faits historiques : « ...C'est vrai, je l'ai lu dans un livre... Je ne sais plus lequel... ». **L'agenda historique**, que je vous présente n'est pas un livre d'histoire, **je ne prétends pas être un historien**. Je n'ai rien inventé, j'ai juste ordonné des textes. De nombreux faits sont exacts, et d'autres si bien dits que j'ai souhaité les citer. Jean de la Rivière n'écrivait-il pas en 1721 :

*Lecteur, pour vivre content,
Lisez pour apprendre à bien vivre,
Et ne perdez point votre temps,
A chercher les fautes d'un livre ;
Il n'en est point de si parfait,
Où vous ne puissiez reprendre,
Il n'en est point de si mal fait,
En qui vous ne puissiez apprendre.*

Les Origines de Soissons

Le nom de SOISSONS vient de SUESSIONS (ou Suessiones) qui désigne un des peuples les plus puissants de la Gaule belge.

Celle-ci comprend, en outre, comme peuples les plus voisins des Suessiones, les Rèmes (Reims) ; les Véromands (Vermand) ; les Bellovaces ou les Bellovaques (Beauvais) ; les Meldes (Meaux) ; les Tricasses (Troyes) ; les Catalauns (Châlons-sur-Marne) ; les Nerviens (entre Escaut et Meuse et Hainaut, etc.) ; c'est-à-dire tout le Nord de la France actuelle, la Belgique et la rive gauche du Rhin.

